

Guitare *Classique*

Numéro 76
Mars - Mai 2017

*Il y a 80 ans
naissait...*

**BADEN
POWELL**

Interviews

Thibaut Garcia
Antoine Boyer et
Samuelito, etc.

Lutherie

La sculpture
du manche



CADEAU !

Un double poster
Roland Dyens

Bancs d'essai

Jérémie Geffroy
Simon Burgun

44 PAGES DE MUSIQUE EN SOLFÈGE ET TABLATURE

FRANCE: 8,50 € - BEL: 9,50 €
DOMS: 9,70 € - SUI: 16,00 CHF - CAN: 13,99 \$ CAN
ALL/ESP/ITA/GR/LUX/PORT/CONT: 9,60 €

M 06141 - 76 - F: 8,50 € - RD



« En manouche, on pense beaucoup par doigtés et par formes. Je n'ai jamais trop pensé avec les notes, les tonalités, etc. Chez moi, c'est d'abord visuel parce que j'ai appris comme ça à mes débuts. »

Antoine Boyer

Antoine Boyer & Samuelito

La révélation

Héritiers de Django Reinhardt et de Paco de Lucia, Antoine Boyer et Samuelito ont décidé de conjuguer leur talent respectif au service de la musique. La vingtaine fraîchement entamée, le duo sort son premier album, « Coïncidence », mélangeant compositions originales et arrangements, et nous invitent à un voyage hors des sentiers battus.

Votre duo fait penser à la rencontre musicale de différents mondes, un peu comme l'avaient proposé Al di Meola, John McLaughlin et Paco de Lucia dans les années 1980. Ont-ils eu une influence sur vous ?

Samuel : C'est un projet que j'ai beaucoup écouté car mon grand-père les écoutait. Après, quand je joue avec Antoine, je m'inspire vraiment de son jeu à lui. Avec du recul, c'est vrai qu'on propose aussi un mélange entre cordes nylon et cordes acier, donc il y a forcément un peu de ça.

Votre duo est-il né d'une coïncidence comme le suggère le titre de votre disque ?

Samuel : Le titre « Coïncidence » est à comprendre dans le sens de deux choses qui coïncident, de deux choses qui, une fois réunies, en créent une troisième. Dans notre duo, j'ai vraiment l'impression d'avoir une esthétique



« Le titre « coïncidence » est à comprendre dans le sens de deux choses qui coïncident, de deux choses qui, une fois réunies, en créent une troisième. »

Samuelito

© D.K

et un jeu différents. Antoine et moi avons été élus « Révélation Guitarist Acoustic ». Nous avons été réunis sur scène pour la première fois au festival d'Issoudun en 2014, lors d'une soirée consacrée aux « Révélation Guitarist Acoustic ». Avec les autres révélations, Kévin Seddiki et TF Jass, on s'était vu pour préparer la soirée et se fixer des duos, des trios, etc. Quand Antoine est venu répéter à la maison – je m'en rappellerai toujours –, j'ai senti qu'il s'était passé quelque chose de spécial.

Vous avez tous les deux étudié la guitare classique. Où cela se retrouve-t-il dans vos jeux respectifs ?

Antoine : La guitare classique me nourrit plutôt au niveau de la main gauche, dans la vision du manche et dans la façon de travailler. Je me suis mis au classique bien après commencé la guitare manouche.

Samuel : À l'inverse d'Antoine, j'ai commencé le classique à 7 ans mais, à 8 ans et demi, je faisais déjà du flamenco. J'ai toujours fait les deux.

Antoine, rêves-tu de faire carrière dans le classique ?

Antoine : À un moment, j'ai peut-être voulu faire plus de concours que de concerts. Mais je ne peux pas faire du classique et du manouche en même temps. Si je veux reprendre le classique, il faudrait que je ne fasse que ça pendant une longue période.

Comment êtes-vous arrivé au niveau d'excellence que vous avez atteint dans vos disciplines respectives ?

Samuel : C'est très difficile d'avoir du recul sur soi-même. On s'est immergé dans le milieu et on a bossé très dur.

Antoine : Je vois plus ou moins où je me situe, mais je ne sais jamais trop ce que ça donne de l'extérieur.

Dans ce cas, que diriez-vous sur le jeu de votre partenaire ?

Samuel : Antoine a joué avec plein de gens talentueux et il est invité sur de chouettes projets comme celui de Selmer 607. Il a sa place dans le milieu manouche et a reçu la reconnaissance de ses pairs. Quand on commence la guitare jeune, qu'on a une certaine oreille et une certaine vision de la musique, alors il arrive ce qui doit se passer.

Antoine : Samuel s'est vite fait remarquer dans le flamenco car il avait un jeu à part : il est très libre et possède une puissance sonore qu'on ne retrouve pas souvent.

Samuel : Même quand je joue du flamenco, mes ongles sont taillés façon « classique », et je joue mes *falsetas* avec un son rond. Ça fait que mon son est assez identifiable. Ma main droite est très puissante aussi, mais je ne suis pas le seul guitariste dans ce cas. Le fait que j'aime improviser des *falsetas* est peu répandu en flamenco. Même les grands guitaristes d'accompagnement jouent souvent des plans qui reviennent...

Lorsque vous improvisez, visualisez-vous le manche de la guitare avec des schémas de gammes ou d'arpèges, ou procédez-vous différemment ?

Antoine : En manouche, on pense beaucoup par doigtés et par formes. Je n'ai jamais trop pensé avec les notes, les tonalités... chez moi, c'est d'abord visuel parce que j'ai appris comme ça. Lorsque j'ai mis un pied dans le classique, la théorie est venue nourrir le reste.

Samuel : En flamenco, c'est un peu pareil car il n'y a aucune conscience des accords, c'est la tradition orale qui prédomine. Quelque part, même dans la musique classique, il y avait de la tradition orale car si Mozart était capable d'improviser une sonate, c'est qu'il avait intégré d'oreille comment fonctionnait une forme sonate. Pareil pour Beethoven qui était un grand improvisateur. Aujourd'hui, qui est capable d'improviser une sonate ? Des gens comme Roland Dyens et Jean-François Zygel ont ce rapport-là avec la musique en mêlant l'improvisation et la musique classique.

Quels musiciens vous ont impressionnés récemment ?

Antoine : Biréli Lagrène et Sylvain Luc sont pour moi des références depuis longtemps.

Et puis, de temps en temps, je fais de belles découvertes comme le guitariste de jazz américain Julian Lage.

Samuel : Récemment, j'ai découvert Jacob Collier [multi-instrumentiste de 21 ans], le groupe Snarky Puppy, l'organiste Cory Henry, toute cette école-là.

Samuel, tu as foulé la scène de l'AccorHotels Arena (ex-Bercy) à Paris, en décembre dernier, aux côtés d'Ibrahim Maalouf.

Raconte-nous cette expérience.

Samuel : Ibrahim fêtait ses dix ans de *live*. Pour l'occasion, il avait invité plein d'artistes – Matthieu Chedid, Tryo, Soprano, Oxmo Puccino, Amadou et Mariam, etc. – et plusieurs de ses anciens élèves, dont moi, sur un morceau. Face à nous, il y avait 20 300 personnes. C'était extraordinaire.



Toutes les compositions de votre album sont signées de vos deux noms sauf Sita qui était présente sur le troisième disque d'Antoine. Comment se passe le processus compositionnel entre vous ?

Samuel : Chaque composition a eu sa méthode. Pour *Sita*, j'ai pris l'introduction d'Antoine et j'ai rajouté une deuxième guitare. Ensuite, je l'accompagne sur le thème et après on *chorusse*. On a eu l'idée de faire le thème à l'unisson. Toutes nos idées viennent en jouant : on essaye, on cadre, on se réécoute... Tout le travail avec Antoine est très fluide et très naturel.

Antoine : En général, l'un de nous apporte une idée et l'autre apporte sa sienne. On construit nos compositions et arrangements comme ça.

En plus des compositions originales, on trouve aussi des reprises : Nuages de Django, Zyryab de Paco de Lucia, Songe Capricorne de Roland Dyens et Life on Mars de David Bowie. Que pouvez-vous me dire sur chacune ?

Antoine : On voulait tous les deux jouer *Nuages*, mais pas comme tout le monde le fait façon « thème-chorus-thème ». On a donc déstructuré le thème en rajoutant des mélodies au milieu. C'est presque devenu une composition sur *Nuages*.

Quelques mots sur le titre Zyryab de Paco de Lucia pour lequel vous avez tourné un clip ?

Samuel : C'est sur ce morceau-là qu'on s'est rencontré avec Antoine, car c'est celui qu'on

avait joué à Issoudun. *Zyryab* est un thème emblématique du flamenco et la grille est très propice au jazz-manouche. Le reprendre avec notre configuration n'avait jamais été fait auparavant. C'est une très belle pièce qui met en valeur plusieurs choses, notam-

ment la virtuosité. Je savais que notre reprise cartonnerait dans le milieu flamenco. Depuis qu'on a fait le clip, tous les artistes flamencos que j'ai rencontrés en Andalousie m'ont dit « Ah, tu es Samuelito ! C'est toi qui joue *Zyryab* avec le mal-coiffé » [Rires collectifs].

Songe Capricorne de Roland Dyens ?

Antoine : Je connaissais ce morceau depuis longtemps mais je ne l'avais jamais joué. Samuel joue la partition de Roland Dyens et moi, je rajoute des choses par-dessus : soit j'accompagne le thème, soit je *chorusse* sur la partie centrale.

Et il y a cette étonnante reprise de Life on Mars de David Bowie.

Antoine : Des amis anglais m'ont fait découvrir David Bowie, il y a trois ans. Quand j'ai entendu *Life on Mars*, je suis resté sous le choc. J'ai pensé qu'on pourrait le reprendre et j'ai écrit un arrangement qu'on a développé.



« Coincidence » (Dr Heart Music), déjà disponible

Ce premier album est-il le début d'une belle aventure ou un one-shot ?

Antoine : C'est le début de quelque chose. Nous en sommes qu'aux balbutiements mais plein d'autres musiques vont bientôt arriver.

Samuel : Déjà, on ne joue plus que quelques morceaux du disque car on a plusieurs nouvelles compositions. J'ai l'impression qu'on pourrait faire deux semaines de résidence et qu'il en ressortirait un nouvel album avec des compositions ou des reprises qu'on déstructurerait plus qu'on arrangerait. Ensemble, on peut avancer très vite dans le travail.

Antoine : Aussi, le duo est une formule légère qui nous permet de voyager facilement.

Samuel : Ce qui est assez incroyable avec ce duo, c'est qu'on peut jouer dans des lieux très intimes et dans des lieux beaucoup plus vastes. Entre Antoine et moi, il y a une sorte d'admiration réciproque. Quand il fait un solo, j'ai parfois du mal à jouer après lui. Lors du dernier concert qu'on a fait, pendant le rappel, il m'a tellement bluffé que je n'ai fait qu'un tour grille [Rires].

Sur quelles guitares jouez-vous ? Et les cordes ?

Antoine : Ma guitare est fabriquée par Bob Holo, un luthier de Portland. Je la joue depuis 5-6 ans et je ne suis pas près de changer. Mes cordes sont des Savarez Argentine.

Samuel : Ma guitare est de Félix Galliou, c'est le modèle de concert « Negra » en palissandre. Elle a un son tout en rondeur. Pour le clip de *Zyryab*, je joue son modèle « Blanca », en cyprès, qui est la guitare flamenca par excellence. Elle est plus sèche et a une meilleure projection. Pour les cordes, j'utilise des Knobloch.

Le mot de la fin ?

Antoine : En plus de jouer en duo avec Samuelito et en quartet avec Gustav Lundgren, je commence à monter sur un projet en solo avec ma guitare manouche et mon *archtop*. Ce sera un mélange de plein de choses.

Samuel : Je joue en solo depuis que j'ai 16 ans. En flamenco, c'est un peu comme en manouche car les gens t'appellent quand ils ont besoin d'un guitariste pour un spectacle ou autre. Il faut être capable d'accompagner le chant et la danse au pied levé.

ANTOINE BOYER & SAMUELITO

Coincidence

Dr Heart Music/Harmonia Mundi



C'est l'histoire d'une heureuse rencontre. Celle de deux guitaristes qui s'affranchissent de toute notion de style musical, où le flamenco côtoie le jazz-manouche, où les deux s'entremêlent de classique mais aussi de pop-rock avec cette surprenante reprise de *Life on Mars* de David Bowie. C'est même une véritable démonstration au travers de compositions originales comme *Double Sens* au son jazz-rock ou du très hispanisant *D'ici là* qui ouvrent cet enregistrement. Suit une visite audacieuse de l'emblématique *Nuages* de Django Reinhardt avant une reprise très douce et mélodieuse de *Sita* (Boyer) pleine de nostalgie. La reprise de *Zyryab* de Paco de Lucia claque comme l'affirmation de l'insouciance de nos deux musiciens. Et que dire de cet hommage à Roland Dyens au travers de son *Songe Capricorne* dont il ne fait aucun doute qu'il aurait apprécié ces guitares décomplexées. Le disque se clôture comme une fin de fiesta, au son des *bulerias*, avec *Si Fuera Realidad*. Attention, talents à surveiller ! Laurent Duroselle